

Au bord de la pensée

La mondialisation n'épargne rien. L'avenir lui-même est remis en question; L'intelligence collective est en train de prendre la place de l'intelligence individuelle. Notre époque est en pleine controverse. Ce sont les années de la désillusion politique, de l'insécurité, de l'insatisfaction, de la confusion. Cette époque ambiguë a besoin d'espaces intimes. Au sein d'une réalité toujours plus diversifiée de par le recours à des langages codifiés dans le champ de la communication, l'objectif des nouveaux surréalistes (même si les artistes l'emportent sur le mouvement) est précisément de renverser les limites de tout réalisme. Leur démarche vise à réduire la scission entre le jour et la nuit, entre le visible et l'invisible. La pensée obtient satisfaction dans un message qui n'exprime que lui-même et ses propres énigmes. La transparence renferme toujours, de la part de son auteur, une intention critique cachée : c'est un défi lancé par la pensée afin de se faire découvrir. De cette manière, la transparence devient apparence. Ce qui transparait. La composition de Magritte où l'on peut lire la phrase Je ne vois pas la femme dans la forêt représente l'emblème de ce concept.

L'apparence se colore et prend forme tout en obscurcissant le signifié que cache le signifiant. Désorienter, étonner et s'étonner.

Par cette démarche, il ne s'agit pas de rendre l'œuvre incompréhensible. Au contraire, comme l'écrit Starobinski, il y a une volonté de lui reconnaître son droit à la différence et à la singularité: admettre que dans sa profondeur, l'œuvre ne puisse être interpellée, qu'elle ne répond à aucune question, qu'elle gravite solitaire à l'intérieur de son propre vacarme, de sa propre fureur, de son propre silence absolu.

La vie est un voyage expérimental...accompli involontairement, affirme Pessoa dans le *Libro do desassossego* por Bernardo Soares . C'est un périple de l'esprit à travers la matière et, dans la mesure où c'est l'esprit qui voyage, c'est bien dans cela que nous vivons.

D'après moi, être condamné à vivre ce voyage signifie devoir réorienter la pensée et la diriger vers ses territoires qui effleure la réalité externe.

Vivre signifie provoquer la vie dans le sens du renouvellement, en chaussant sa propre pensée des pensées suspendues par l'homme au-dessus de son destin. Cette nécessité intérieure, comme le suggérait Kandinsky, n'est autre qu'une faible lumière, semblable à un minuscule point lumineux dans un cercle noir ; cette faible lueur, c'est le rêve et le cercle noir la réalité.

Les sentiments se transforment en matière vitale et l'élan devient incontrôlable et passionnel. Jeux de la mémoire contaminée par le virus, refuge dans le geste lui-même transféré vers un espace sur le qui-vive.

Agir sur l'espace, l'utiliser comme outil de recherche linguistique au-delà de l'entassement des signes. Dans l'espace, le lieu de l'assouvissement et une création finie mais l'infini du blanc réapparaît dans la multiplicité de la jouissance.

- L'ombre ou le fantasma s'agite au bord de la réalité, là où brillent des royaumes sans frontières et sans origine, là où vit un cosmos indifférent, disséminé dans une musique aux harmonies inconnues.

L'identité de la pensée, c'est la main qui exécute les gestes à travers une myriade de variantes, la main qui devient action de perception de l'espace à l'intérieur duquel une vision profonde s'impose en atteignant la limite ténue entre la lisibilité de l'œuvre et ses transparences transitives. Ici l'espace du blanc naît dans le signe du désir. Figure de la réalisation, communication précipitée depuis le bord et depuis la part d'indéfinissable qui construit un événement.

Le secret au bord de la pensée est la clef créative qui ouvre la porte à une pure conscience de liberté capable d'engendrer des inquiétudes et des suggestions magiques susceptibles de causer une blessure à la réalité vécue et transformée en son propre devenir.

Ainsi le bord de la pensée est une clairière au bord de la forêt, comme dit Zambrano : c'est un centre dans lequel il n'est pas toujours possible de pénétrer ; c'est un royaume qu'une âme habite et veille..., rien de déterminé, de préfiguré, de conscient... Si on ne cherche rien, ce qui est offert se révélera imprévisible, illimité.

Chaque oeuvre, souligne Savinio, doit exclusivement avoir pour référent la période de vie de l'artiste ; seules les œuvres qui porteront l'empreint de leur propre temps s'imposeront comme audacieuses et vraiment abouties : c'est donner à voir et l'alternative au déjà-vu.

En guise de conclusion, quand Gabriele d'Annunzio a rencontré Sibilla Aleramo à Paris, il lui a dit : je suis un mystère musical avec dans la bouche toute la saveur du monde.

En se perdant dans cette recherche savoureuse, il est possible que quelqu'un découvre à l'intérieur du temps qu'il habite, le lieu secret dans lequel se cache la beauté.

Eros Costantini

Bruxelles 2004

